

## **Le 24 septembre 1944 à Moussey. La « grande » Déportation**

Irène Arrous Guilleminault était à cette date assistante sociale aux Ets Laederich, et secondait Gabrielle Zallé dans le fonctionnement de la crèche et de la maternité

*Ci après, sa lettre du 1er mars 1984 à Armand Malaisé alors maire de Moussey :*

Madame Irène ARROUS GUILLETINAULT

65, Bd du 7<sup>e</sup> août  
92360 Boulogne la Reine

1er / 3 / 84

J'aurais le plaisir,

Si ces quelques lignes peuvent apporter  
des renseignements en ce qui concerne Moussey.  
J'en serais très heureuse -

Tout d'abord, je suis née à Paris  
dans le 16<sup>e</sup> arrondissement - lieu riche -  
mais je voulais me trouver que je valais  
quelque chose après avoir suivi mes études  
d'assistante sociale - J'ai commencé à  
Rouen l'été aux usines Anos, sous le contrôle  
du D<sup>r</sup> Meyer puis par la suite à verser le  
mapais. Après 1 an, je suis allée à Moussey  
où mon amie Mademoiselle Gabrielle Zalle  
a été nommée pour remplacer Madame  
Lalève, déportée - Nous remplacions les  
personnes qui occupaient de la crèche et  
de l'établissement d'accouchement - Is alle  
manuels sont venus chez nous, car nous  
avions loué chez M<sup>r</sup> (le nom me revient  
dix ans après. Ces Allemands ont compris  
(c'était des officiers) que nous étions françaises  
ils nous ont fiché la paix - surtout que  
M<sup>lle</sup> ZALLE avait fait ses études à Shastourp  
comme sage femme et connaissait très bien  
leur langue - Nous avons eu les S. S. - après  
les S. D. - Un jour nous recevions (l'avoir  
été chercher du lait de chèvre à 3 km environ)  
nous avons vu que tous les volets étaient  
fermés - et les Allemands frétés à nous tirer  
dessus - Heureusement nous avons eu ausweis  
(en français on les laisser passer) mais 2 jours  
après on arrêtait le péage, à tout de crase au  
les mettait dans un camion - Eux, croyaient  
que l'Allemagne serait <sup>et étaient des résistants</sup> démise - il n'y en a  
pas resté un seul - à ce que je sache -  
les officiers allemands qui habitaient notre  
maison sur tout "des Autrichiens" savaient

que leur cause était perdue. Non seu-  
 lement, ils nous ont dit que les S. D  
 allaient arriver - mais nous ont donné  
 les moyens d'aller retirer à la crèche  
 tous les vêtements pour bébé, tissus etc...  
 Puis de notre laisser passer, nous avons  
 fait dans une seule journée, 10 allers  
 et retours en mettant la marchandise  
 dans des landaup - ce qui nous a permis  
 d'aider les jeunes mères qui avaient rien.  
 Peu de temps après, vers 6 heures, du matin  
 l'on a tapé à notre porte - il fallait partir  
 avec 30 kgs de bagage et se rendre à la  
 crèche - l'on avait déjà arrêté de travailler  
 nous - soit à la messe. soit ailleurs -  
 quand nous sommes arrivés à la crèche  
 nous avons vu les hommes de <sup>Dassat</sup> <sup>lipis</sup>  
 et les armés allemands <sup>Noussey</sup>  
 Monsieur Py <sup>et</sup> Colonel Py (les deux d'ailleurs)  
 manie de Noussey se trouvait au milieu  
 de ces hommes. Py il appelait d'ailleurs les  
 siens - ses enfants s'y trouvaient aussi -  
 Madame Py s'est approchée de lui en disant  
 "Tu ne peux partir, les allemands ont dit  
 que tu pourrais rester" Il lui a simplement  
 répondu "Du courage Madame Py" je suis  
 obligé de partir - j'ai vu cette femme partir  
 en pleurant - ce jour là elle devait savoir  
 qu'elle perdait les siens - Ce même jour, où  
 les hommes étaient rassemblés, nous avons  
 vu les sœurs qui habitaient au dessus de  
 la crèche, vêtues de leurs plus beaux habits  
 avec leurs valises - Nous savions qu'il y  
 avait des denrées alimentaires stockées à  
 la crèche. Nous nous sommes, leur avons  
 demandé les clés pour donner à ces  
 hommes de quoi faire quelques fants - Elles  
 n'ont jamais voulu - Nous nous sommes  
 débrouillés et avons réussi à avoir des  
 kilos de sucre - lorsque nous avons voulu  
 les remettre aux futurs prisonniers, les  
 allemands n'ont pas accepté, seul le curé  
 de Noussey (qui est d'ailleurs revenu) a pu  
 donner à chacun de quoi survivre à 8 heures

La mère F. quem a dit l'histoire de sa mère à tout  
 elle en avait dans son tablier qu'elle tenait  
 femme avec son mari  
 elle  
 au moment  
 faire  
 le culte m. d.  
 les parts!

Nous savions que les ~~américains~~ se trou-  
 vaient dans la montagne à gauche de  
 la crèche et nous savions peur qu'ils vi-  
 verraient car cela aurait été une tuerie  
 péni-  
 nale. Les hommes sont partis, les  
 femmes pleuraient, nous ne savions  
 absolument pas ce qui arriverait  
 de nous. Seulement tard le soir, les  
 allemands nous ont dit que l'on pouvait  
 rentrer et nous. Comme mon amie et  
 moi n'avions rien, seuls les cultivateurs se  
 sont rendus compte, que tout avait été  
 occupé par l'ennemi. Par la suite nous avons  
 eu à la messe <sup>dit par</sup> le Curé, renvoyé  
 à Noussez, que les <sup>du pays</sup> femmes elles aussi auraient  
 dû disparaître - il est vrai, que beaucoup  
 d'hommes et de femmes ont aidé les parachutistes  
 Noussez devant disparaître - je me souviendrai  
 toujours de la nuit qui a précédé l'arrivée  
 des américains - nous étions dans une  
 cave - (celle de la maison) quelle ressemblance  
 l'on avait l'impression d'être profetés en  
 l'air - c'est indéfinissable - comment l'ex-  
 primer - le lendemain matin, quand  
 on a 22 ans, croire que l'ennemi est  
 parti - c'est difficile. Mais il est vrai  
 aussi, que lorsque l'on est jeune, l'on peut se  
 faire oublier de dire, que malgré les  
 allemands qui occupaient la crèche - nous  
 étions là, mon amie et moi - une voiture  
 allemande est arrivée - Elle nos ennemis il  
 y avait Monsieur P4 - son arrivée et son  
 départ, c'est impossible à oublier. Monsieur P4  
 n'a jamais rien voulu révéler aux allemands  
 où se trouvait certains choses - C'est un homme  
 que j'admire toute ma vie - Quel calvaire  
 pour lui et sa famille - que de choses, je  
 pourrais vous révéler, mais vous voulez  
 des faits précis, je sais que c'est un

résumé que je vous adresse -

Ensuite il y a eu les américains  
c'est un autre chapitre -

Pendant je suis revenue dans mon  
"16<sup>e</sup> an<sup>+</sup>" à Paris, je n'ai pu comprendre  
les gens qui dansaient, vivaient  
follement "la victoire" laquelle?  
j'ai été tellement déçue que je  
suis repartie dans les Vosges pour  
quelques mois, travaillant dans  
une clinique à St-Dié. Ce dernier  
lieu m'a laissé une amertume  
immense - les parents de mon amie  
y habitent - quel ravage -

Pour me situer, je vous dirai que  
mon père a été directeur à Paris  
Presse, puis à l'Aurore et scénariste  
historique - je n'ai pas son talent,  
mais il n'y a pas besoin de talent  
pour dire comment l'on peut souffrir  
pour les autres et pour soi -

Si, je peux vous être utile, je suis  
entièrement à votre disposition. La  
politique n'a rien à voir avec les  
sentiments d'une région que l'on a  
aimée -

Comme lieu de choix, je pourrais vous  
dire d'autres si vous le désirez.

Je vous prie de croire, Monsieur le  
Doyen, à l'assurance de mes sentiments  
très distingués

J. M. S. P. T.S.V.P

Si une fois par la semaine sur les 16<sup>e</sup> An<sup>+</sup> (Paris) a été un moment de  
je l'ai un peu renoué à Paris  
Doussey !!

Je me rends compte que j'ai oublié  
de dire certains choses qui vous seraient  
indispensables - lors de mon retour à  
Paris, dans le Figaro, à la une, il  
y avait une page "Nousséy le pays  
sans hommes" D'autre part le nom  
de notre propriétaire s'appelait  
Noussieur Collignon <sup>(trésorier)</sup> - il avait une  
fille qui vendait des produits laitiers  
pas très loin de la maternité - je sais  
que ma lettre est décousue - Evidemment  
j'aurais dû m'expliquer sur cassette  
mais la vélocité de mes idées et moins  
anonyme - Depuis que j'ai téléphoné à  
votre amie, beaucoup de détails me  
reviennent - Sans aucun style j'ai fait  
sur ces papiers quelques vérités - mais il  
y en a d'autres -

Toutefois à votre disposition si cela  
vous est utile - Nous avons à Paris  
une librairie, mais je n'ai rien  
trouvé à ce sujet quelque chose  
sur Nousséy -

Par sujet au départ de Noussieur P4 et  
de ses hommes, chose que j'ai pu oublier,  
c'est que Madame P4, s'est agenouillée devant  
son mari pour lui dire de rester, les Allemands  
par égard pour son âge n'étaient pas obligés de  
s'en aller (je suis sûr de recueillir ce que j'ai dit  
précédemment) La repouse de M. P4 a été exactement  
"Relève vous Madame P4, mes enfants partent avec  
moi et les autres hommes, sont mes enfants aussi -  
Tous les jours des hommes emmenés étaient dans  
la crèche - Seules, vous amie et moi, ont vu  
ces événements - Noussieur le une s'il lui encore  
pourra en témoigner -